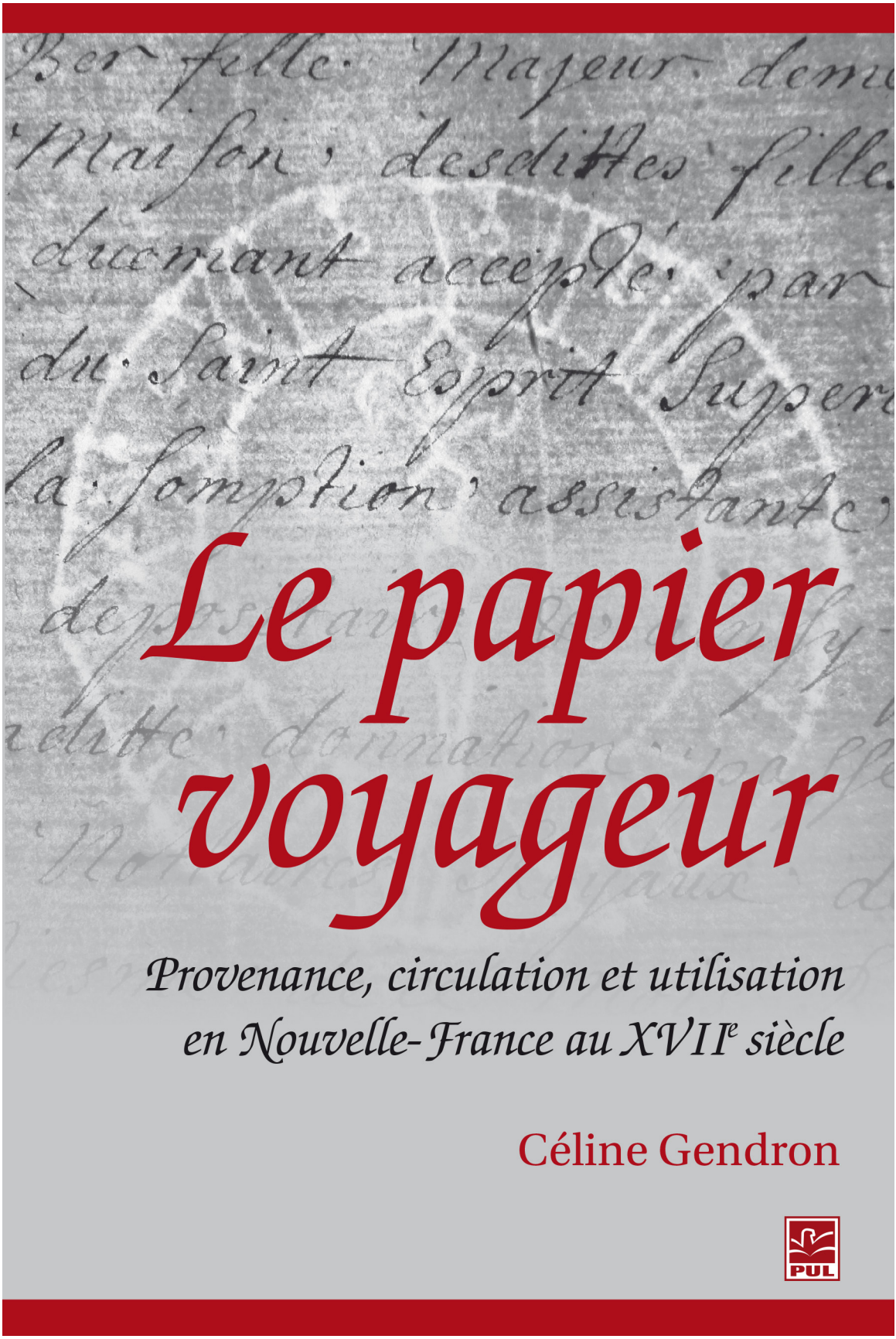




Le papier voyageur

*Provenance, circulation et utilisation
en Nouvelle-France au XVII^e siècle*

Céline Gendron



LE PAPIER VOYAGEUR

Provenance, circulation
et utilisation en Nouvelle-France
au XVII^e siècle

En couverture :

Papier à la marque au Cadran avec chiffres romains pour indiquer les heures et au centre une aiguille terminée par une fleur de lys pointant vers le I. Source : « Insinuation de la donation faite à la Communauté des Filles de la Congrégation par Mademoiselle Le Ber du capital et de la rente ». 30 septembre 1699. Source : ACND, cote : C006-C2C-2255. Voir également la contremarque T colombier D en cartouche sur le même document à la figure 55. Photographie : Céline Gendron, décembre 2011.

En 4^e couverture :

[L'Amérique Septentrionale et les côtes Nord de l'Europe]

Éditeur : [S.l. : s.n, 1700?] [103239]

Description : 1 carte ; 24 × 36 cm

Tirée de la notice détaillée repérée à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244692>

Droits de reproduction

- © Carte montrant la rivière Charente : avec l'autorisation de l'éditeur, la Librairie Bruno Sépulchre (fig. 19)
- © Carte de l'Auvergne papetière : avec l'autorisation de l'éditeur, les Presses universitaires Blaise Pascal (fig. 40)
- © Cartes des routes fluviales : avec l'autorisation de l'auteur, Georges Coussot (fig. 62)
- © Charte organisationnelle de la Nouvelle-France : avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada (fig. 65)
- © Captures d'écran de la base de données PISTARD : avec la permission de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (fig. 97, 98, 99)
- © Photo de Thomas Dupuy, tirée de Boy, M. et Boithias, J.-L. (2013). *Moulins, papiers et papetiers d'Auvergne Livradois-Forez, Ambert, Richard-le-Bas*. Champetières, France : Éd. des Monts d'Auvergne : avec la permission de Michel Boy (fig. 102)

Crédits photographiques

Sauf indication contraire, toutes les illustrations des filigranes ont été photographiées par l'auteure à partir des documents originaux lors de ses visites dans les centres d'archives, à l'aide d'une caméra numérique Canon SD1300 IS à 12.1 méga pixels. Elles sont donc sa propriété.

Céline Gendron : fig. 2, 8, 103

Geneviève Samson : fig. 71, 72, 73

LE PAPIER VOYAGEUR

Provenance, circulation
et utilisation en Nouvelle-France
au XVII^e siècle

CÉLINE GENDRON



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts, which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians throughout the country.



Conseil des arts du Canada Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Danielle Motard

Isbn papier : 978-2-7637-3948-9

Isbn pdf : 9782763739496

© Les Presses de l'Université Laval

Tous droits réservés.

Imprimé au Canada

Dépôt légal 3^e trimestre 2018

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES SIGLES	XI
LISTE DES ABRÉVIATIONS	XI
AVANT-PROPOS	XIII
INTRODUCTION	1

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE XVII^E SIÈCLE ET LA MÉMOIRE ADMINISTRATIVE	7
Le papier d'écriture dans les archives au Québec/Canada	9
La collection Baby	11

PARTIE I

LE PAPIER : OBJET VOYAGEUR

CHAPITRE UN

LE PAPIER ET SES ORIGINES	23
Brève chronologie historique	24
Les moulins à papier en France	30
Les moulins à papier au Bas-Canada	33

CHAPITRE DEUX

LE PAPIER AU XVII^E SIÈCLE	37
Caractéristiques du papier au XVII ^e siècle	37
Fabrication du papier au XVII ^e siècle	40
Identification du papier par le filigrane	50
De quelques méthodes de datation	56

CHAPITRE TROIS

CIRCULATION DES PRODUITS D'ÉCHANGE AU XVII^e SIÈCLE	59
La régie du commerce international européen	60
L'Atlantique français : espace impérial et commercial	63
Bref horizon comparatif des produits d'échange autres que le papier	65
Le coton	67
La morue	69
Le vin	73
Les fourrures	74

PARTIE II**LE PAPIER : OBJET DE CIRCULATION****CHAPITRE QUATRE**

LE PAPIER ET SA PROVENANCE	81
Nom complet de papetier	84
Monogramme de papetier	86
Marque ou hommage	88

CHAPITRE CINQ

L'ANGOUMOIS PAPETIER AU XVII^e SIÈCLE	93
Les facteurs hollandais	95
Dynasties flamandes en Angoumois	97
Marchands français protestants de l'Angoumois	101
Les moulins sur la Charente	104
Sept maîtres papetiers en Nouvelle-France	105

CHAPITRE SIX

L'Auvergne papetière et le XVII^e siècle	123
Le rôle du relief montagneux	124
L'influence de la ville de Lyon	126
Les moulins des trois centres régionaux et des vallées	129
Dix maîtres papetiers en Nouvelle-France	131
Les routes de circulation	145

PARTIE III**LE PAPIER : OBJET DE COMMERCE****CHAPITRE SEPT****RARETÉ DE DONNÉES SUR L'EXPÉDITION DU PAPIER**

À DESTINATION CANADIENNE	151
Sources métropolitaines de la documentation	152
Les archives coloniales	155

CHAPITRE HUIT**LES FILIÈRES D'APPROVISIONNEMENT** **157**

La filière marchande	159
Les marchands de part et d'autre de l'Atlantique	159
Les marchands et les rouages du commerce	161
Les marchandises transigées : quelques exemples	163
La filière institutionnelle	168
L'État	169
Les communautés religieuses	172
Les chaînes d'approvisionnement : l'exemple des Augustines et des Ursulines	174
La chaîne des transactions	176
La chaîne des intervenants	184
La chaîne des circuits	199

PARTIE IV**LE PAPIER : OBJET DE MÉMOIRE****CHAPITRE NEUF****LE PAPIER D'ÉCRITURE COMME SUPPORT À LA COLONIE** **209**

La gestion de la colonie et les supports à l'administration civile	210
Les efforts missionnaires et les supports à l'évangélisation	219
Le matériel d'exploration et les supports pour l'exploration	229
Les communautés religieuses et les supports à leur administration	236
Les activités commerciales et les supports au commerce	242
Les ententes entre individus et les supports aux ententes ou minutes notariales	246
La correspondance des particuliers et les supports :	252

CHAPITRE DIX**LE PAPIER D'ÉCRITURE COMME SUPPORT MATÉRIEL À SON IDENTIFICATION 263**

Le support du document: caractéristiques spécifiques 264

Le support papier comme document 265

CONCLUSION 275**ANNEXE 1**

Liste des filigranes repérés 279

ANNEXE 2

Documents retenus pour l'identification des 17 papetiers 281

ANNEXE 3

Inventaires après décès (IAD) 311

ANNEXE 4

Mémoires de marchandises (Ursulines) 315

ANNEXE 5

Factures et connaissements (Ursulines) 317

ANNEXE 6

Documents divers (Augustines) 319

ANNEXE 7

Monogrammes 321

BIBLIOGRAPHIE 323**BIOGRAPHIE 371**

LISTE DES SIGLES

ACNDM :	Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal
AFHEPP :	Association française pour l'histoire et l'étude du papier et des papeteries
AMA :	Archives du Monastère des Augustines
APCMU :	Archives du Pôle culturel du Monastère des Ursulines
ARHSJM :	Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph - Montréal
BAC :	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ :	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
BAnQ-Mtl :	Bibliothèque et Archives nationales du Québec – centre de Montréal
BAnQ-QC :	Bibliothèque et Archives nationales du Québec – centre de Québec
BLCS :	Bibliothèques des livres rares et collections spéciales (Université de Montréal)
CND :	Congrégation de Notre-Dame
EBSI :	École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
IAD :	Inventaire après décès
IPH :	International Paper Historians/Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker/Association internationale des historiens du papier
PSS :	Prêtres de Saint-Sulpice (Sulpiciens)
RHSJ :	Religieuses hospitalières de Saint-Joseph
SGCF :	Société généalogique canadienne-française

LISTE DES ABRÉVIATIONS

éd. :	édition
fig. :	figure
p. :	page
pl. :	planche

AVANT-PROPOS

En 2009, une rencontre fortuite avec un livre m'a plongée dans un état de profonde perplexité. Il s'agit d'un ouvrage publié en 1943 intitulé *The Aztec and Maya papermakers* par Victor Wolfgang von Hagen (1908-1985), explorateur, historien et anthropologue américain¹. Mes études en anthropologie sur la Méso-Amérique ne m'avaient pas familiarisée avec cet aspect de leur culture. Des recherches plus approfondies m'ont menée à un autre titre étonnant : « Paper at the Jesuit Missions of South America » par Suzanne Akerson-Addor². Dans cet article, l'auteure fait un bref récit des recherches qu'elle a entreprises sur le papier d'impression utilisé par les Jésuites dans les *reducciones* du Paraguay et de l'Argentine ainsi que sur la fabrication du papier en Argentine.

Ces deux titres provoquèrent une réaction en chaîne de questions : qu'en était-il du papier fabriqué en Amérique française à l'époque coloniale ? Les Jésuites en mission en Nouvelle-France produisaient-ils du papier pour leur usage ? Qui était responsable des presses d'imprimerie ? Où étaient situés les moulins à papier ?

-
1. Von Hagen, Victor Wolfgang. 1943. *The Aztec and Maya papermakers*. New York, NY : J.J. Augustin.
 2. Akerson-Addor, Suzanne. 2009. « Paper at the Jesuit Missions of South America », *IPH Paper History*, 13, 1, p. 12-18.

À la suite de nombreuses lectures, voici que le professeur Claude Galarneau a donné une réponse à mes interrogations en affirmant que « le Régime français n'a pas davantage construit de moulins à papier qu'il n'avait installé d'imprimeries³ ».

Dès lors, l'aventure commençait.

3. GALARNEAU, Claude. 2001. Le premier siècle de l'imprimé au Québec (1764-1870). In *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000. Actes du colloque international Sherbrooke 2000*, sous la dir. de Jacques Michon et Jean-Yves Mollier, [Québec], Presses de l'Université Laval; Paris: L'Harmattan, p.82.

INTRODUCTION

En France, sous l'Ancien Régime, l'administration coloniale, l'Église et le commerce ont produit une masse considérable de documents de toutes sortes: la Nouvelle-France n'a pas fait exception. En dépit de sa faible population, on a beaucoup écrit en Nouvelle-France même au XVII^e siècle.

Toutefois, en premier lieu, une constatation s'impose: il n'existe pas d'étude sur la fabrication du papier en Nouvelle-France au XVII^e siècle. Et pour cause! Le premier moulin en activité au Canada qui ait fabriqué du papier date du début du XIX^e siècle. Il était situé dans la région appelée St. Andrew-East, aujourd'hui Saint-André d'Argenteuil au Québec. Puisque le papier n'était pas fabriqué sur place, il a bien fallu l'importer. Il ne le fut probablement pas de la Nouvelle-Angleterre. En effet, ce n'est qu'en 1690 que le premier moulin fut établi en Pennsylvanie par les frères William et Nicholas Rittenhouse non loin de Philadelphie. Une provenance mexicaine n'est pas à retenir, car bien qu'à cette époque on fabrique du papier au Mexique depuis plusieurs décennies, les Espagnols veillaient à ce qu'il n'y ait aucune exportation du papier produit localement. Il en résulte que, puisque le papier était utilisé dès le début de la colonie, il est raisonnable de postuler qu'il a été apporté de France avec les premiers bateaux puis probablement importé par la suite. À la même époque, la fabrication papetière française connaissait un grand essor et la multiplication des moulins à papier reflétait le dynamisme de cette industrie. Toute une série de travaux sur les moulins français est en mesure d'apporter un éclairage sur les usages et les débouchés du

papier produit par ces moulins et, possiblement, sur les exportations outre-Atlantique.

En deuxième lieu, une observation veut que l'on ait beaucoup écrit en Nouvelle-France au XVII^e siècle en dépit du faible taux de la population. Comme notre recherche porte exclusivement sur le papier d'écriture, nous avons constaté que ce type de papier existe en grande quantité en Nouvelle-France à cette époque. Il n'y a qu'à prendre connaissance des actes de tous ordres que l'on retrouve dans les principales collections d'archives au Québec seulement¹ pour se rendre compte que, peu importe le faible taux de la population, on a beaucoup écrit en Nouvelle-France, même au XVII^e siècle². Devant une telle profusion de documents, nous sommes donc en mesure d'apprécier l'importance des écritures administratives pour la gestion de la colonie. Au-delà des communications administratives entre la royauté et le gouvernement colonial, les actes notariés, la correspondance individuelle et les transactions marchandes offrent des pistes « papetières » non négligeables. Les grands écrits, tels les *Relations des Jésuites* ou autres textes d'oraison, rédigés sur place, mais envoyés dans la mère patrie pour impression et publication, sont également des pistes à analyser dans la mesure où les originaux ont été conservés.

En troisième lieu, un point à considérer concerne les voies d'approvisionnement ainsi que la chaîne des transactions pour faire parvenir le papier dans la colonie. Nous pouvons nous demander si le papier, objet manufacturé, répondait aux mêmes critères que d'autres biens envoyés en Nouvelle-France tel le drap, le vin, les armes, etc.

-
1. La base de données PISTARD (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BAnQ]), a numérisé 47 000 pièces et dossiers antérieurs à 1764. Dans le cadre du Projet Champlain, BAnQ a communiqué le chiffre de 445 174 pages de documents du Régime français disponibles dans les différents centres de BAnQ en nous soulignant que ceci était loin d'être exhaustif.
 2. La colonie ne comptait qu'une centaine d'habitants en 1627 et environ 3 000 habitants en 1663. Voir à ce sujet Mathieu, J. (2001). *La Nouvelle-France – Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècles*. Québec, QC: Presses de l'Université Laval, p. 85-86; Lahaise, R. et Vallerand, N. (1999). *La Nouvelle-France, 1524-1760*. Outremont, QC: Lanctôt éditeur, p. 109-110.

Finalement, un aspect à examiner relève de l'utilisation du papier dans le contexte colonial de la Nouvelle-France avec ses activités administratives, missionnaires, marchandes et militaires.

LE CHOIX DU XVII^E SIÈCLE ET LA MÉTHODOLOGIE

Le choix du XVII^e siècle n'est pas arbitraire. Du point de vue historique, les années 1660-1715 correspondent au siècle de Louis XIV. Il s'agit d'une période charnière de l'«histoire moderne» où sont mises en place des institutions politiques marquantes quant à l'administration du Royaume et de ses colonies. Toutefois, même si un nombre moindre de documents d'archives ont survécu avant cette période, nous avons inclus ceux auxquels nous avons eu accès précédant cette période. Notre recherche inclut des documents antérieurs au règne de Louis XIV. Par ailleurs, le petit nombre auquel nous avons eu accès ne permet pas de tirer des conclusions différentes de ce qui ressort des analyses effectuées sur des documents datés ultérieurement.

Néanmoins, en dépit de l'absence de production papetière en Nouvelle-France à cette époque, plusieurs sources révèlent le nombre important de documents produits sur place dès l'introduction des nouvelles institutions politiques. Notre étude a mis en évidence la provenance du papier d'écriture utilisé au XVII^e siècle comme étant principalement des provinces françaises de l'Angoumois et de l'Auvergne. Notre corpus représente un échantillon de feuillets d'écriture originaux du XVII^e siècle provenant des centres d'archives publics, Bibliothèque et Archives du Canada (BAC) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) à ses centres de Québec et de Montréal. Nous nous sommes intéressée également aux centres d'archives des communautés religieuses fondatrices, soit les Ursulines et les Augustines à Québec, les Archives de la Congrégation de Notre-Dame (ACND), les Archives des Jésuites du Canada et les archives des Sulpiciens à Montréal ainsi que les archives du Séminaire de Québec. Nous avons comparé le résultat de nos analyses avec ceux provenant de l'analyse des manuscrits du XVII^e siècle de la collection Baby de l'Université de Montréal.

Pour ce faire, diverses catégories de manuscrits sont examinées ici : documents seigneuriaux, correspondance reliée à la colonisation, contrats d'engagement, minutes notariales, transactions commerciales et financières, documents judiciaires, civils et militaires. Le corpus a été complété par des dictionnaires, des journaux de voyageurs, des plans et des cartes, etc. Notre recherche vise entre autres à comparer des données diverses en vue de démontrer les liens entre les filigranes (marque et contremarque imprégnées dans le papier), la date des documents et les utilisateurs du papier en Nouvelle-France et de retracer le moulin à papier ou le maître papetier afin d'identifier la provenance du papier.

Dans cet ouvrage, nous présentons les mouvements de circulation du papier entre la France et la Nouvelle-France et nous nous interrogeons sur les circuits d'approvisionnement qui ont facilité son arrivée dans la vallée du Saint-Laurent. Notre étude a aussi mis en évidence trois aspects du papier d'écriture qui sont interreliés, à savoir les usages auxquels il est destiné, les usagers qui le consomment ainsi que les diverses catégories de documents qui naissent de son utilisation.

STRUCTURE DE L'OUVRAGE

L'ouvrage se développe en quatre parties. La première partie examine le papier comme objet voyageur. Le premier chapitre s'attarde sur l'histoire du papier qui se modèle sur les routes qu'il a suivies pour parvenir des contrées asiatiques jusqu'au Proche-Orient puis en Europe et finalement en Amérique. Les différentes techniques de fabrication et les caractéristiques reliées à sa fabrication européenne justifient l'importance de l'étude des filigranes comme marque d'identification pouvant mener à la provenance du papier fabriqué. C'est l'objet du deuxième chapitre. Le chapitre trois s'ouvre sur une réflexion sur le commerce international européen dans le cadre de l'Atlantique comme espace commercial et les produits d'échange qui y circulent.

La deuxième partie analyse le papier comme objet de circulation. D'où provient le papier exporté en Nouvelle-France ? Quelle est sa place parmi les autres denrées importées ? Quelles sont les filières d'approvisionnement ? Ces questions trouvent leurs réponses, quelques fois incomplètes,

dans l'analyse des quelque 4 000 documents qui forment le corpus de travail. Une fois les résultats analysés et les conclusions tirées, les chapitres cinq et six sont consacrés aux maîtres papetiers identifiés ainsi qu'à leur marque et contremarque repréées dans/sur les documents.

La troisième partie, intitulée le papier comme objet de commerce, nous plonge dans les méandres des filières de l'approvisionnement en papier. En dépit de la rareté des sources métropolitaines discutées au chapitre sept, ce sont des sources coloniales qui, en croisant des données issues des archives des Augustines et des Ursulines, permettent de dégager une représentation significative des différents circuits en présence, l'objet du chapitre huit.

La quatrième et dernière partie met l'accent sur le papier comme objet de mémoire, élément « accompagnateur » au support de la colonie. Le chapitre neuf met en scène les utilisateurs du papier, à quelles fins il est utilisé et quels sont les types de documents qui sont ainsi générés. Nous proposons une typologie des usages et des usagers du papier et une catégorisation des documents utilisés par leurs créateurs, que nous illustrons à partir de notre corpus de recherche.

À la suite de la démonstration de la fabrication manuelle du papier, qui fournit des informations intrinsèques, nous terminons dans le chapitre dix par une réflexion sur la valeur du support papier, c'est-à-dire une réflexion sur la valeur du support papier, où nous poserons que l'étude de la matérialité du papier ajoute une valeur au document lui-même.

Enfin, on trouvera en annexe la liste des filigranes qui ont été repérés ainsi qu'un tableau décrivant l'ensemble des documents retenus pour l'identification des 17 papetiers. Puis, suit la liste des inventaires après décès (IAD) qui ont été consultés ainsi que d'autres tableaux qui détaillent les données utilisées dans les mémoires de marchandises, les factures et connaissements et autres documents fournis par les archives des Augustines et des Ursulines. Un dernier tableau compare les documents « signés » des monogrammes de deux facteurs hollandais, Abraham Janssen et Henry Thersmitte.

Cette recherche sur le papier utilisé en Nouvelle-France au XVII^e siècle retrace sa provenance, les circuits d'activité reliés à son approvisionnement

ainsi que son utilisation au sein de la colonie laurentienne. À la jonction de l'histoire et de l'archivistique, cette recherche jette un regard neuf sur le papier comme produit exporté/importé qui a servi de support au développement de la Nouvelle-France.

Chapitre préliminaire

LE XVII^E SIÈCLE ET LA MÉMOIRE ADMINISTRATIVE

Du point de vue historique, la France vit le Grand Siècle. Des rois (Henri IV, Louis XIII et Louis XIV) mais aussi des ministres (Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert) aux vastes desseins ont façonné une France où l'évolution des tensions et des conflits politiques et religieux a transformé le royaume en une monarchie absolue. La promulgation de l'Édit de Nantes¹ par Henri IV en 1598 accorde aux protestants la liberté de culte et la maîtrise de quatre places fortes dont La Rochelle, le principal port de liaison avec la Nouvelle-France au XVII^e siècle.

Quelques éléments importants sont à souligner qui ont des répercussions significatives dans les sphères élargies du royaume : la mise en place du pouvoir royal absolu ; l'impact du Concile de Trente qui coïncide en France avec le début des guerres de religion et la naissance du

-
1. « Édit royal de 1598, signé par Henri IV, qui met fin aux guerres de Religion après quarante années d'instabilité politico-religieuse, et qui fixe légalement le statut des protestants dans le royaume - jusqu'à sa révocation par Louis XIV en 1685. [...] Sont définis aussi des droits civils, qui placent les calvinistes à égalité avec les catholiques : droit d'accéder à toutes les charges, dignités et magistratures, droit de libre résidence, droit de vendre, acheter, tester, hériter..., droit d'admission dans les universités, collèges, écoles et hôpitaux, droit de créer des collèges et académies, droit d'être jugés par des tribunaux spéciaux [...] » Édit de Nantes. (2005). Dans *Dictionnaire de l'Histoire de France* (p. 858). Paris, France : Larousse. [En ligne.] Cet article présente de nouveaux points de vue sur l'impact de l'Édit de Nantes sur le protestantisme et le catholicisme : « La recherche actuelle insiste dans cette lignée sur le fait que l'édit a tout au contraire entériné la dominance catholique, limitant le culte protestant en certains lieux tout en autorisant le catholicisme dans l'ensemble du royaume ». L'Édit sera révoqué sous Louis XIV en 1685.

jansénisme ; les guerres internes dont la Fronde et les multiples guerres externes, principalement sous Louis XIV ; la marine royale française qui devient permanente. Ce dernier élément aura des répercussions importantes. Sous l'impulsion de Colbert, la France se dote d'une administration de marine pour gérer les arsenaux, le ravitaillement, l'enregistrement des matelots, la formation d'officiers, etc., élément indispensable aux guerres navales de Louis XIV, mais aussi à ses visées marchandes outre-atlantique. En effet, la présence française gagne l'Amérique du Nord et l'Inde par le biais de l'exploration, des missions et du commerce extérieur. Nous assistons à la création des compagnies des Indes occidentales et orientales, du Nord et du Levant. L'influence culturelle française domine par le biais de la philosophie, de la littérature, de l'architecture, de la musique et de la peinture.

Donc, du point de vue historique, les années 1660-1715, correspondant au règne de Louis XIV, sont une période charnière de l'« histoire moderne » où sont mises en place des institutions politiques marquantes quant à l'administration bureaucratique du Royaume et de ses colonies : « *For generations, historians and social scientists, whatever their feelings about it, have identified bureaucracy as the foundation of the modern state and have focused on the reign of Louis XIV of France as a model both then and later for developing a bureaucracy*². » Par delà la réalité de la monarchie absolue, c'est la centralisation du processus de décision dans une bureaucratie structurée qui caractérise l'état moderne lui-même³. Selon le type de document à préparer, « *Letters and documents bearing the monarch's and minister's signature required particular attention to such details as the size and the weight of the paper used, even in routine foreign and domestic correspondence*⁴ ». Deux constats s'imposent : d'une part, la demande exponentielle de papier par l'administration française et l'abondance en chiffons (due en grande partie à l'apparition du « linge de corps » en chanvre et en lin) ont stimulé l'installation de moulins tout au long de

2. Rule, J. C. et Trotter, B. S. (2014). *A world of paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the rise of the information state*. Montréal, QC: McGill-Queen's University Press, p. 3.

3. *Ibidem*.

4. *Ibidem*, p.168.

rièrès dans toutes les régions de France et, d'autre part, les auteurs européens s'entendent pour y voir la production papetière française à son apogée, tant par le nombre de moulins en activité dans différentes régions que par la qualité du papier fabriqué à cette époque. En corollaire et en même temps en contradiction avec la demande française, la présence des marchands protestants hollandais sur la côte atlantique, pour beaucoup d'entre eux propriétaires de moulins à papier dans la région de l'Angoumois, a facilité l'exportation du papier vers l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, les pays baltes, et sans doute l'Amérique.

Le Grand Siècle, qui s'échelonne de la fin du XVI^e jusqu'au décès de Louis XIV en 1715, offre des possibilités non encore exploitées pour l'étude du papier pour l'étude du papier en Nouvelle-France puisqu'il s'agit d'une période riche en bouleversements sociaux à la suite de la Fronde et des guerres de religion, de la mise en place du régime de monarchie absolue et de sa bureaucratie ainsi que de l'expansion territoriale interne et externe. En témoigne la multiplicité des divers documents auxquels nous avons accès dans les archives québécoises/canadiennes qui nous permettent d'esquisser les contours de la provenance du papier utilisé.

LE PAPIER D'ÉCRITURE DANS LES ARCHIVES AU QUÉBEC/CANADA

Les sources primaires que nous utilisons proviennent de dépôts d'archives publiques et privées localisés à Montréal et à Québec ainsi qu'à Ottawa. Par sources primaires, nous entendons les documents originaux tirés de dossiers qui ont été mis à notre disposition par les archivistes de ces centres d'archives.

Les archives du XVII^e siècle, conservées dans différents dépôts au Québec, ont été abondamment utilisées pour la richesse documentaire qu'elles fournissent aux chercheurs⁵. Nous avons donc procédé d'abord

5. À cet égard, la recherche de Lorraine Gadoury offre d'excellentes pistes de départ. Gadoury, L. (2004-2005). Une ère nouvelle pour les archives de la Nouvelle-France. *Archives*, 36(1), p. 11-27. L'auteure situe « la richesse documentaire des différents dépôts d'archives » au Québec, au Canada et ailleurs.

en voulant vérifier si les papiers originaux pouvaient révéler quelques marques pouvant mener à leur identification afin de mieux comprendre l'environnement de production, c'est-à-dire leur fabrication. La recherche a débuté avec l'analyse de feuillets originaux repérés dans des dossiers d'archives consultés à Bibliothèque et Archives Canada (BAC) à Ottawa/Gatineau ainsi qu'à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), aux centres de Montréal et de Québec. Un deuxième segment de recherche s'est déroulé aux Archives de la Congrégation de Notre-Dame (ACND), à celles des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (ARHSJM), aux Archives des Jésuites et à celles de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les trois centres étant situés à Montréal. Le troisième volet s'est effectué à Québec aux archives du Monastère des Ursulines, au Séminaire de Québec et chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus (archives de la communauté et de l'hôpital L'Hôtel-Dieu de Québec). Notre dernière analyse a porté sur les manuscrits du XVII^e siècle de la collection Baby de l'Université de Montréal.

Les démarches auprès des communautés ont un double but : consulter les pièces originales des fonds d'archives pour repérer des filigranes et, ce faisant, interroger les livres de comptes pour y déceler toute trace de provenance de papier. À partir du livre de comptes, nous atteignons un double objectif : y trouver le nom du bateau, de son capitaine, sa date de départ et le port duquel il est parti avec sa cargaison : voilà qui nous informe sur le papier à son arrivée dans la colonie. Simultanément, ces mêmes informations permettent de remonter jusqu'à son port de départ en France.

Notre recherche explore également les sources notariales qui documentent le transport régional du papier aux possibles acheteurs pour la Nouvelle-France, les livres de compte des marchands pour ce qui est de l'achat du papier et les livres de bord des capitaines de navires pour le transport océanique vers Québec. Les documents analysés sont diversifiés dans leur contenu, leur format, leur destinataire. Nous avons priorisé trois critères de sélection : premièrement, l'accès à des documents originaux (document original ou copie manuscrite originale) ; deuxièmement, l'accès à des documents manuscrits et non imprimés (pour analyser le papier d'écriture) ; et troisièmement, l'accès à des documents du XVII^e siècle (pouvant aller jusqu'en 1715). À partir de ces critères, ce

sont les archivistes de ces institutions qui ont fait le choix des documents que nous avons analysés. Dans le but de repérer des filigranes, différentes catégories de manuscrits sont examinées : documents seigneuriaux, correspondance reliée à la colonisation, contrats d'engagement, minutes notariales, transactions commerciales et financières, documents judiciaires, civils et militaires. Toutefois, parmi les utilisateurs de papier dans l'administration civile, notons qu'il reste peu ou pas de livres de comptes laissés par les marchands établis en Nouvelle-France pour la période du XVII^e siècle. Ce sont donc les inventaires après décès qui deviennent une source possible de renseignements sur la possession de papier chez les marchands et les notaires.

LA COLLECTION BABY

L'analyse de notre corpus nous a amenée à vouloir considérer d'autres types de collections qui puissent soutenir la comparaison. C'est ainsi que nous avons choisi d'étudier la collection Baby logée à la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal. La collection Baby, du nom de son créateur et donateur le juge Louis-François-George Baby (1832-1906), a été léguée par testament à l'Université Laval à Montréal en 1906, puis fut transférée à la Bibliothèque Saint-Sulpice entre 1913 et 1916 pour finalement parvenir à l'Université de Montréal dans les années 1940⁶. La collection se compose de quelque 20 000 pièces regroupées en deux parties. Une première partie regroupe « des documents concernant diverses affaires religieuses et éducatives, des documents judiciaires, des édits, arrêts et ordonnances, des documents politiques et parlementaires, des mémoires et des relations de voyages, des documents se rapportant aux affaires indiennes et d'autres pièces civiles et militaires⁷. » Une seconde partie est constituée de la

6. Brassard, M. et Hamelin, J. (2003). Baby, Louis-Georges-François. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto. [En ligne.]

7. Voir le site web de l'Université de Montréal, Division de la gestion des documents et des archives.

correspondance, classée par ordre alphabétique des correspondants. Sa portée s'étend de 1601 à 1924⁸.

Les types de documents que nous avons consultés lors des visites effectuées dans différents dépôts d'archives sont variés tant dans leur forme que dans l'utilisation que l'on peut en faire (voir le tableau 1).

TABEAU 1 Types de documents consultés selon les centres d'archives visités

Centre d'archives	Types de documents consultés
Augustines	• Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698 • Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709 • Correspondance de Mère Juchereau de St-Ignace • Correspondance de Mère Hazeur de St-François-Xavier • Procès-verbaux d'arpentage • Documents relatifs à la construction du moulin (1695) • Contrats d'habitants (1698-1872) • Titres de seigneurie
BAC	• Archives de la famille de Lotbinière et de la famille de Mathurin Gagnon • Dictionnaire montagnais du Père Antoine Silvy (1678) • Livre de prière en illinois de 1678 • Archives de la seigneurie de Sorel

8. La collection Baby fait l'objet d'un intérêt toujours renouvelé. Voir à ce sujet Kirkman, V. E. et Gagnon, H. (2001). *Louis-François-George Baby. Un bourgeois canadien-français du 19^e siècle (1832-1906)*. Coll. Patrimoine. Montréal, QC: GGC éditions; Truchon, C. (2006). *Collections particulières et collectionneurs à Montréal au XIX^e siècle: le cas de Louis-François Georges Baby*. Cette communication s'appuie sur des recherches réalisées dans le cadre d'un projet de thèse portant sur les collections particulières et les collectionneurs montréalais au XIX^e siècle. Université de Montréal, Papyrus. [En ligne.]. Lajeunesse, M. (2015). La collection Baby: une collection phare des bibliothèques de l'Université de Montréal. *Argus*, 44(1), p. 39-43.

TABLEAU I Suite

Centre d'archives	Types de documents consultés
BAnQ-Mtl	• Registres d'audiences (1665 à 1687) • Contrats sous seing privé (1648 à 1667) • Dossiers avec des «pièces détachées» (1644 à 1673) • Lettres et documents avec sceaux (1670 à 1695)
BAnQ-QC	• Dossiers du fonds des Jésuites (à partir de 1635) • Fonds de la famille de Longueuil, et de la famille Leneuf de Tourneville (1451 à 1763) • Fonds du notaire Antoine Adhémar dit Saint-Martin (1662 à 1693) • Une <i>Relation</i> du voyage du père jésuite Gabriel Druillettes (vers 1650) • Plan de la seigneurie de Sillery (1667)
CND	• Dossiers de l'administration générale de la maison-mère (1655-1762) • Dossiers de l'administration des divers établissements dans la colonie • Fonds privés (famille LeBer)
Jésuites	• <i>Dictionnaire Tsonnontuan</i> (circa 1700) • <i>Conjugation of Mohawks Verbs</i> (1668) • <i>Journal</i> attribué au Père Marquette (1673?) • Mémoire du Père Ragueneau (1652) • Anciennes archives Sainte-Marie
RHSJ	• <i>Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal</i> (1697-1725) • Registre des comptes-rendus de la Supérieure (1669-1863) • Registre des recettes et des dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1696-1726)
Séminaire QC	• Journal manuscrit des RR. PP. Jésuites 1645-1668 • Grand livre C-2 (1674-1687) • <i>Racines montagnaises</i>. Texte du Père Favre • Documents Faribault • Plan de la Maison de la Compagnie des Cent Associés à Québec Canada 1639 • Fonds Verreau

TABLEAU I Suite

Centre d'archives	Types de documents consultés
Sulpiciens	• Lettres (fin XVII^e – début XVIII^e siècle) • Actes notariés (fin XVII^e – début XVIII^e siècle)
Ursulines	• Série <i>Affaires de France</i>, dossier <i>Actes notariés</i> • Série <i>Affaires des gratifications</i> • Série <i>Administration locale</i>, dossier <i>Correspondance des négociants (1686-1791)</i> • <i>Cahier des Conclusions des assemblées des discrètes de 1687 à 1865</i> • Série <i>Administration locale</i>, dossier <i>Factures et connaissance</i> • Série <i>Administration locale</i>, dossier <i>Mémoires de marchandises (envois de France)</i> • Série <i>Administration locale</i>, dossier <i>Paiement des marchandises</i> • Série <i>Administration locale</i>, dossier <i>Mémoires de marchandises (commandes du Canada)</i>
Baby	• Documents d'ordre familial • Documents seigneuriaux • Colonisation • Obligations et rentes • Procurations • Engagements • Commerce et Finance • Affaires religieuses et communautés • Éducation • Archives judiciaires • Édits, Arrêts, Ordonnances • Affaires indiennes • Commissions civiles • Documents militaires • Documents hors-séries • Correspondance

Parmi ces fonds, 137 dossiers/séries ont été consultés et dans ces dossiers, chaque feuillet a été examiné afin de déterminer s'il était filigrané ou non. Des feuillets filigranés, plusieurs ont été rejetés : documents trop détériorés, filigrane illisible, procédé de « conservation » inapproprié, ou encore redondance du même filigrane sur plusieurs documents. Une fiche a été établie pour chaque pièce retenue, soit 862 pièces pour un total de 4 329 feuillets (voir le tableau 2).

TABEAU 2 Fiche de collecte

Cote	CR601, S1
Date description	
Localisation	420 0 005 02- 02- 005A- 01
Contenant	1971-00-000 /11463
Description du contenu de l'unité de rangement	Contrats notariés 1685-1706 – CAM
Nombre de dossiers consultés	4
Date	Février 1685 – Mars 1689
Unité de rangement	Contrats notariés 1685-1706
Titre du document	Insinuations de contrats notariés portant donations de biens
Note	Cahier composé de 20 feuillets doubles pliés en deux
Cote	
Format de la feuille	H : 316 mm ; L : 410 mm
Filigrane	Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales W R ; initiales non encadrées MCMD juxtaposées sur l'autre folio ;
Filigrane - dimensions	Cornet : H : 68 mm ; L : 50 mm Initiales : H : 13 mm ; L : 50 mm
Autres caractéristiques	Vergeures à tous les 2,5 cm
Note	Copie manuscrite faite par différents greffiers
Photo - date	Trois photos le 29 juin 2010

Tous les feuillets ont été photographiés pour en distinguer les éléments suivants à analyser : le filigrane lorsqu'il est présent, la distance entre les vergeures et celle entre les pontuseaux, les signatures des notaires et autres individus. Les documents qui présentent des informations pertinentes relatives aux commandes de papier ont été numérisés. Le tableau 3 présente ce que Rousseau et Couture nomment les « unités de travail » des différents centres d'archives des organismes visités⁹. Afin de bien saisir les composantes du tableau 3, nous spécifions les termes suivants :

Dossier :

« [...] on peut donc définir le dossier comme un ensemble composé de pièces, de documents ou même de données (son, image, texte, etc.), organiquement constitué par une personne physique ou morale dans l'exercice de ses fonctions, relatif à une même affaire ou un objet placé dans un ou plusieurs contenants [cassette, carton, registre, liasse, chemise (dossier), rouleau, bobine, disque, disque dur, disque optique, volume, disquette, etc.¹⁰ »

Pièce :

« La plus petite unité archivistique indivisible : elle peut être constituée d'un ou plusieurs feuillets, d'un cahier ou d'un volume¹¹. »

En ce qui concerne les autres types de documents comportant plusieurs pages, soit les cahiers, journaux, mémoires, nous avons procédé à un échantillonnage à tous les cinq feuillets.

9. Rousseau, J. Y. et Couture, C. et coll. 2008. *Les fondements de la discipline archivistique*. Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec à Montréal, v. 1, p. 115-140 ; voir en particulier le tableau 5.1, p. 117.

10. *Ibidem*, p. 285.

11. C.I.A. (1984). *Dictionnaire de terminologie archivistique*. New York-London-Paris, München, K. G. Saur, n° 250, p. 96). Cité dans Rousseau, J. Y. et Couture, C., *op. cit.*, p. 290. Une pièce peut contenir plusieurs documents.

TABLEAU 3 Nombre de dossiers, pièces et feuillets analysés

Organismes / Centres d'archives	Dossiers consultés	Pièces retenues	Feuillets analysés	Autres types de documents ^a	Total des feuillets analysés
Augustines	10	68	116	1 : 85 feuillets ^b 2 : 54 feuillets ^c	139
BAC	15	53	118	1 : 202 feuillets 2 : 185 feuillets ^d	505
BAnQ-Mtl	11	85	296		296
BAnQ-QC	28	42	232		232
CND	15	110	229		229
Jésuites		26	171	1 : 71 feuillets 2 : 302 feuillets ^e	171
RHSJ	4	8	75	1 : 209 feuillets 2 : 110 feuillets ^f	394
Séminaire QC	4	12	163	1 : 560 feuillets ^g	723
Sulpiciens	6	73	98		98
Ursulines	15	157	210	1 : 268 feuillets 2 : 384 feuillets 3 : 141 feuillets 4 : 221 feuillets ^h	1 112
Baby	29	228			430
TOTAL	137	862			4 329

a. Ce sont des ouvrages manuscrits à multiples pages ou cahiers, reliés ou liés par des ficelles : dictionnaires, vocabulaires, livres de comptes, etc.

b. *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698.*

c. *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709.*

d. *Dictionnaire montagnais* par le Père jésuite Antoine Silvy ; *Livre de prières en illinois* par le Père Claude Allouez pour le Père Marquette.

e. *Dictionnaire Tsonnontuan* par le Père Jacques Bruyas ; le *Manuscrit de 1652.*

f. *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal* ; *Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726* (jusqu'en 1715).

g. Livre de comptes appelé *Le Grand livre.*

h. *Livre des Redditions de Comptes annuels* ; *Livre contenant les actes d'assemblées capitulaires...* ; *Registre des entrées et sorties des petites filles françaises et sauvages de 1641* ; *Annales des Ursulines de Québec – Tome I 1639-1822.*

Les dépôts d'archives publiques et privées du Québec/Canada nous permettent d'avoir accès à une multitude de documents écrits dans des contextes forts différents et par des utilisateurs provenant de différents groupes sociaux de la colonie. Les bases de données institutionnelles facilitent le repérage de documents qui répondent aux trois critères de sélection et l'état de conservation favorise l'analyse des documents retenus.

Notre étude s'appuie également et abondamment sur des sources secondaires variées et essentielles qui, par leur spécialisation, consolident le processus d'identification des filigranes et assurent la pertinence des résultats.

Ainsi, notre recherche dans les archives est jumelée à plusieurs types de sources secondaires. D'une part, nous avons procédé à un continuels repérage et à la lecture de monographies, d'articles, et de présentations à des conférences¹². D'autre part, nous avons relevé des informations pertinentes dans des inventaires, catalogues ou sites web spécialisés : ceux de musées, d'associations régionales, d'archives départementales¹³ et municipales¹⁴ ainsi qu'une multitude de publications formant une littérature grise souvent difficile d'accès, mais riche en détails prometteurs¹⁵. Enfin, l'identification des filigranes ne peut se faire sans l'utilisation d'ouvrages spécialisés qu'ils soient en format imprimé ou électronique.

-
12. Voir entre autres le site trilingue de l'International Paper Historians/ Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker/Association internationale des historiens du papier. [En ligne.]
 13. À titre d'exemple, les Archives de la Charente-Maritime contiennent beaucoup de documents sur les échanges commerciaux et les mouvements de population entre la France et le Canada. Ce fonds contient des dossiers provenant de la série B et relatifs aux cours et juridictions (Amirauté de Marennes ou de Saintonge, Amirauté de La Rochelle, Amirauté de Louisbourg, Juridiction consulaire de La Rochelle), de la série C- Administrations provinciales et intendances ainsi que de la série E - Titres de famille, état civil et notaires. [En ligne.]
 14. À titre d'exemple, les Archives de la Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle. [En ligne.]
 15. Gabriel Delàge mentionne : « Le présent ouvrage a été écrit essentiellement à l'aide de documents inédits du 17^e siècle, contenus dans les minutes notariales de l'Angoumois déposé aux Archives départementales de la Charente. [...] [elles] font connaître [...] les noms des papetiers et leurs moulins » dans Delàge, G. et Delàge, R. (1990). *L'Angoumois au temps des marchands Flamands (17^e siècle)*. Paris, France : Librairie Bruno Sépulchre, p. 12.

Nous avons également « mis la main à la pâte » en assistant à plusieurs ateliers de fabrication manuelle du papier. Ceci nous a permis de mieux saisir la complexité des gestes et le rythme des étapes nécessaires pour obtenir un produit de qualités diverses selon les fins pour lesquelles les feuillets étaient produits.

L'utilisation de sources secondaires est donc primordiale dans le processus de repérage et d'identification des filigranes. Les sources que nous utilisons, en particulier les inventaires et dictionnaires de filigranes, ont fait leur preuve au cours des décennies et sont aujourd'hui rééditées ou accessibles en format électronique ou sous forme de bases de données.

PARTIE I

LE PAPIER : OBJET VOYAGEUR

Le papier fascine. Il se déplace à travers les espaces, défiant les époques. Il sert aux écritures diverses pour appuyer des administrations, convaincre des fidèles, payer des rançons, monnayer des marchandises, dispenser des connaissances. Le papier mettra quelques siècles à parcourir la route de la soie puis celle des Croisades pour parvenir de Chine jusqu'en Europe.

En France au XVII^e siècle, le papier se fabrique toujours à la cuve à partir de chiffons. Sa fabrication, comme celle de bien des produits manufacturés, est sujette aux édits royaux et son exportation suit les règles du marché métropolitain. C'est pourquoi il se retrouve comme produit exporté en Nouvelle-France où le papier d'écriture prend toute son importance en appui à une administration de plus en plus sophistiquée.

Chapitre un

LE PAPIER ET SES ORIGINES

Parmi les produits du grand commerce international au XVII^e siècle, la nomenclature mentionne souvent les denrées (le sel et les épices), les produits de luxe (la soie et les plantes tinctoriales), les produits de nécessité comme le drap, la laine, le bois, le métal, les produits venus du « Nouveau Monde » tels les fourrures, le sucre, le tabac, le café, l'indigo. Bien qu'il soit à la base de presque toutes les transactions du monde moderne, le papier est souvent absent de cette liste. Le papier pour l'écriture, l'imprimerie, l'emballage, la décoration, etc., a sa place dans le quotidien des activités, que l'on soit lettré ou non. L'étude de sa fabrication, de sa provenance et de sa commercialisation expose la chaîne des métiers et des occupations qui lui sont apparentés, ce qui donne toute sa valeur à cette marchandise nécessaire aux occupations professionnelles et personnelles. Son étude dans le cadre de son utilisation en Nouvelle-France ne fait que renforcer l'importance de ce produit manufacturé.

BRÈVE CHRONOLOGIE HISTORIQUE

« Le vrai papier vient d'abord de Chine.¹ »

Depuis plusieurs siècles le papier fait partie de la vie des humains. Son histoire se conjugue de différentes façons selon qu'elle s'inscrit dans une perspective historique, professionnelle, industrielle, géographique, muséale, littéraire, artistique, artisanale ou même anecdotique. Certains auteurs font débiter les premières méthodes de fabrication du papier en Chine vers l'an 105 ; d'autres spécialistes distinguent des utilisations plus précoces et ses techniques de fabrication artisanale ou industrielle sont bien étudiées. Il est indéniable que son histoire est interdépendante de certaines conjonctures historiques (par exemple l'influence des Croisades sur le commerce entre l'Orient et l'Occident), qui font se rencontrer en un lieu déterminé et à un moment précis des acteurs qui deviennent essentiels dans le développement et la dissémination de ce support².

Un bref rappel chronologique est nécessaire pour comprendre la dissémination du papier et ses transformations selon les besoins locaux et régionaux, l'évolution des méthodes de fabrication et les usages auxquels il a été subordonné. Les débuts de l'histoire du papier sont situés en lien avec sa fonction principale, soit un support à la communication pictographique, pétrographique ou alphabétique³. De tels supports existent depuis plusieurs millénaires : parois de rochers, os d'animaux, écailles de tortue, coquillages, écorce des arbres, tablettes faites de boue séchée,

1. Polastron, L. X. (1999). *Le papier : 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*. Paris, France : Imprimerie Nationale, p. 16.
2. Il est intéressant de noter que certains auteurs vont utiliser les termes « invention » du papier pour la Chine et « introduction du papier » dans le monde arabe et en Europe. Voir Tschudin, P. F. (1999). Conférence inaugurale. Le développement technique de la papeterie, de ses débuts en Asie à l'Europe de la Renaissance. Dans Zerdoun Bat-Yehouda, M. (dir.). *Le papier au Moyen Âge : histoire et technique*. Turnhout, Belgique : Brepols Publishers, p. 1-17.
3. Papier : du grec *papuros* et du latin *papyrus*, ce qui signifie « roseau d'Égypte » : « son nom s'inspire donc du matériau qu'il remplace ». Doizy, M. A. et Fulacher, P. (1997). *Papiers et moulins : des origines à nos jours*. Paris, France : Art et métiers du livre, p. 15 ; papier en caractère chinois (紙) Zhǐ. [En ligne.] Voir également Polastron, *op.cit.*, p.19